

Témoignage

Alain Patin : 32 ans de ministère à Notre-Dame de la Gare

En 2015, à l'occasion de ses 75 ans dont 50 de ministère, Alain nous racontait son parcours dans un article que nous republions par ailleurs. Aujourd'hui, il témoigne des 32 ans de son ministère à Notre Dame de la Gare.



Tu aimes la montagne, Alain. Quand on se retourne au bout d'une longue ascension, on est impressionné par le chemin parcouru, par la beauté du paysage. On oublie les passages difficiles et la monotonie des passages faciles. Y a-t-il quelque chose de cet ordre quand tu considères tes 32 ans de ministère à Notre Dame de la Gare ?



J'ai été nommé en septembre 1992 avec une double mission. D'abord être au service des milieux populaires, chargé entre autres de la communauté "relais" du LIEN et des mouvements qui en font l'ossature, l'A.C.O., la J.O.C., et l'A.C.E. Ensuite être vicaire ordinaire à la Paroisse Notre-Dame de la Gare. J'avais alors 52 ans et je me suis mis avec enthousiasme à la tâche.

Pour ce qui est du service des milieux populaires, c'était pour moi une continuité puisque, même avant l'ordination, je baignais dedans.

Ce qui a été nouveau pour moi, c'est ce que m'a confié Alexis Bacquet, curé de la paroisse, en me demandant d'accompagner le catéchuménat. Je ne serai jamais assez reconnaissant de ce beau cadeau qu'il m'a fait. En effet, c'est une joie formidable d'accueillir ces adultes, femmes et hommes qui demandent le baptême, en recherche de Jésus et de sa Bonne Nouvelle. Et de le faire avec une équipe de laïcs chrétiens qui accompagnent durant 2 ans, et parfois plus, avec une grande fidélité ceux qui se présentent. C'est une belle aventure, où l'on ressent au plus profond la présence de l'Esprit-Saint à l'œuvre. J'ai vécu cet accompagnement jusqu'en 2015. Avec ceux qui s'étaient investis toutes ces années, nous avons réalisé en mars 2019, une journée où étaient invités les adultes accompagnés vers le baptême et leurs accompagnateurs de toute cette période. Ce fut une journée très dense et très joyeuse, avec des moments uniques et inattendus : tout cela est encore présent grâce à un livret qui reprend de multiples

interventions et témoignages. Je cite ce que je disais en conclusion ce jour-là et que je pense toujours vrai : *Quand on voit la richesse de tous ces témoignages, il m'arrive de regretter qu'on les suscite moins qu'avant ! Pourquoi prive-t-on notre Église de toute cette richesse ?*

....

Une partie de ton ministère à NDG, découle peut-être de ta proximité de toujours avec le Monde Ouvrier ?



Oui bien sûr.

Comme je l'ai dit, c'est cette mission précise qui m'a fait rester si longtemps dans ce quartier. En général, les prêtres sont nommés pour 6 ans, parfois prolongés jusqu'à 9 ou 10 ans, mais rarement plus. Le fait d'être en charge de la communauté du LIEN m'a amené à demeurer sur place. Le LIEN avait été fondé en 1974 par Michel Pollien, alors vicaire à NDG, avec des laïcs engagés en Mission Ouvrière sur le quartier. Le but de cette communauté "relais" était de permettre à des gens très simples de trouver leur place en Église, d'y devenir acteurs et d'y inviter des camarades connus dans leur travail, leur quartier ou dans les associations sociales où ils agissaient, la grande assemblée de NDG semblant être trop anonyme et pas assez incitative pour ces personnes souvent timides ou réservées. J'ai donc pris la suite au service de cette communauté après d'autres comme Bernard Cattenoz et Bruno Leclerc. J'y ai fêté les 20 ans du LIEN en 1994, puis les 40 ans en 2014, et bientôt nous en fêterons les 50 ans, en 2024, le samedi 18 novembre, avec la participation de notre archevêque Laurent Ulrich. Une fête où bien sûr tous sont invités.

Depuis 32 ans, ce quartier du 13^{ème} a bien changé, non parce que les milieux populaires seraient devenus moins présents (notre quartier comporte toujours les plus importants pourcentages de logements sociaux de Paris), mais parce qu'il a accueilli de nombreuses familles venues de l'immigration, surtout africaine, mais aussi d'Asie (Tamouls, Iraniens, personnes du Proche et de l'Extrême Orient) et d'Amérique Latine (Colombiens, Péruviens, Mexicains, Brésiliens, etc.). Parmi ceux-là, beaucoup occupent ces professions qu'on a applaudi au temps du Covid, ceux qui font tourner les hôpitaux, les services publics, la voirie, l'aide à la personne, et sans lesquels notre société serait vite paralysée. Naturellement, ils se sont retrouvés dans la communauté du LIEN, et là, ils ont découvert qu'ils pouvaient prendre la parole et des responsabilités, mettre en valeur leur note particulière ; c'est devenu leur "famille" comme ils disent, et ils sont ardents à inviter leurs amis pour y participer. Je crois que le LIEN a été pour eux un lieu d'intégration sociale et ecclésiale, et cela a rejailli sur l'ensemble de la paroisse, où ils sont maintenant bien présents.



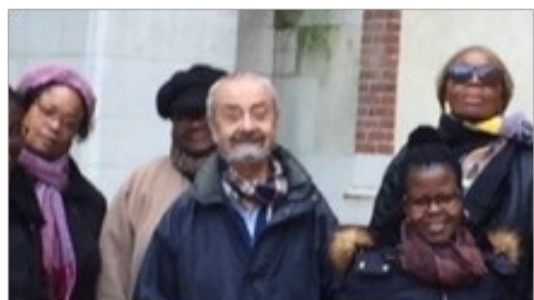
Si le quartier a ainsi gagné en couleur, il a aussi connu une extension étonnante : en effet avec le projet "Paris Rive Gauche", consistant à couvrir les voies de chemin de fer de la gare d'Austerlitz, ce sont environ 200 logements par an qui ont vu et voient encore le jour. 200 logements, c'est 600 personnes qui arrivent chaque année. Les premiers logements ont été livrés en 1996, en même temps que la B.N.F. et les estimations prévoient la fin des travaux pour 2032. Il y aura alors 7500 nouveaux logements (dont 50% de logements sociaux) et donc environ 20000 habitants nouveaux au total.

C'est considérable, et je ne suis pas sûr que dans notre Église locale (notre paroisse), nous ayons vraiment pris en compte cette réalité. Pourtant, il y a eu des tentatives, ainsi à partir de l'année 2005, une commission pour le nouveau quartier s'est constituée avec une dizaine de personnes. La perspective était très ouverte avec le désir de rejoindre des croyants d'autres traditions pour voir si quelque piste commune pouvait s'élaborer. On notait alors qu'*un nouveau quartier se construit au-delà de la rue de Tolbiac. Il est tout aussi éloigné de l'église Notre-Dame de la Gare que de la Chapelle Notre-Dame de la Sagesse. Il serait souhaitable que les nouveaux arrivants puissent disposer d'un lieu de prière à proximité...* Cela s'est traduit par des approches concrètes : *Visite du nouveau quartier à partir d'un regard précis, par exemple : les écoles, les lieux de solidarité, les associations..., en proposant cette visite aux paroissiens intéressés, avec le souci de rencontrer des habitants du nouveau quartier, lors de la préparation et de la visite proprement dite.* Bientôt sera lancé un questionnaire que les membres de la commission feront remplir à tous les gens rejoints sur ce nouveau quartier. Le but principal est *de mieux connaître les personnes et familles qui ont emménagé récemment.* Ce sera l'occasion de rejoindre par appel téléphonique plus de 60 familles. À la rentrée suivante, une lettre personnelle sera adressée à toutes ces personnes pour leur donner des informations précises sur la paroisse et sur les projets envisagés, dont celui-ci : *Cette année, pour continuer nos liens, nous vous partageons un projet : élaborer une vidéo sur le quartier Paris Rive-gauche, une vidéo qui sera constituée d'interviews de personnes qui habitent ce quartier, qui y travaillent ou qui y étudient, avec une recherche : découvrir ce qui permet la rencontre des uns et des autres et aussi ce qui laisse des îlots de solitude. En filmant des personnes très diverses, enfants, jeunes, adultes, personnes âgées, commerçants, gardiens d'immeuble, artistes, responsables d'associations, simples citoyens..., nous pourrions faire apparaître ce qui se vit dans ce quartier, les réalisations et aussi les besoins non satisfaits.* Puis, dans les années qui suivront, la paroisse comme telle participera à la Fête du nouveau quartier qui aura lieu une fois l'an devant les ex-Grands Moulins de Paris. Ce sera l'occasion de s'approcher d'une manière ludique du tout-venant des habitants et de collaborer avec les nombreuses associations participant à cette Fête. Cela a continué plusieurs années, mais la personne à l'origine de la Fête de quartier est partie en province et l'initiative a pris fin. À cette époque aussi, après 2015, la commission Quartier de la paroisse a cessé d'exister et le flambeau n'a pas été encore repris.

Et quelle perspective ? À quoi se préparer compte-tenu des évolutions encore à venir de la société et de notre quartier ?



Je ne suis pas devin sur l'avenir, mais je crois que les plus jeunes devraient se saisir de la réalité qu'implique l'arrivée de ces nouveaux habitants pour élaborer de nouvelles façons d'y être présents et actifs. Il y a là une question vitale pour que les personnes de ces quartiers trouvent leur place en Église, sans attendre l'éventuelle construction d'un lieu de rassemblement qui est toujours renvoyé dans un futur hypothétique.



Tu as aussi été très investi dans d'autres secteurs. Le catéchuménat par exemple ?



Oui, l'accueil et l'accompagnement des adultes qui demandent le baptême représentent une très belle aventure pour tous ceux qui ont eu la chance de la vivre, une expérience où l'on ressent au plus profond l'action de l'Esprit Saint à l'œuvre au cœur des personnes.

C'est une manière de vivre en Église qui développe des perspectives très heureuses. On y est confronté à une grande diversité de parcours, où se reconnaissent la fidélité de Dieu et ses ruses pour rejoindre chacun dans sa particularité et son histoire. Cela nous appelle à avoir souci d'un accompagnement précis, de la prise en compte de chacun, avec ses richesses et ses spécificités. L'accompagnement réclame une capacité à s'adapter aux uns et aux autres, pas moyen de compter sur des schémas tout faits ! On est ainsi invités à se renouveler sans cesse et beaucoup d'accompagnateurs soulignent tout ce qu'ils ont reçus de ceux qu'ils ont accompagnés. Par eux, leur foi et leur amour ont grandi en force et en délicatesse. Pour moi, cela m'a appris une manière exemplaire d'accueillir en Église, qui peut se transmettre dans toutes nos rencontres, une Église simple, accueillante, ouverte, humaine....

Un aspect que nous apprécions est la qualité de ton enseignement : l'art d'expliquer simplement, mais en profondeur, des choses compliquées.



C'est vrai : j'aime "vulgariser", c'est-à-dire, expliquer avec des mots simples des choses compliquées.

Ainsi il y a abondance de livres très intéressants concernant la foi, la Bible et la manière de les mettre en pratique, mais bien peu sont lisibles et compréhensibles par des gens qui n'ont pas eu la chance de pouvoir suivre de longues études.

Cela m'a interrogé dès le début de mon parcours, et j'ai essayé d'exprimer les réalités de la foi, non pas en répétant des formules officielles ou traditionnelles, mais dans des termes plus proches de ce qu'on échange couramment. Et j'ai pris goût à cela. Un exemple concernant les sacrements : pour les présenter d'une manière accessible et imagée, je les présente à l'image d'un parcours sportif, où des panneaux nous proposent des exercices, des étapes, divers temps, et j'ai illustré cela avec des dessins.



C'est la mise en œuvre d'une remarque de Paul qui présentait la vie chrétienne dans des termes sportifs : *Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été moi-même saisi par le Christ-Jésus. Non, je ne prétends pas l'avoir déjà saisi. Je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit devant, tendu de tout mon être et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut dans le Christ-Jésus.* (Ph 3,12-14)

Ainsi le baptême sera le "top de départ", la confirmation l'accueil d'un "second souffle", la communion le temps du "ravitaillement", de la nourriture indispensable pour vivre selon l'Esprit de Jésus, la réconciliation c'est le moment de la "réintégration" après un moment

d'éloignement, le mariage une étape en "double-mixte", le sacrement des malades s'offre pour rejoindre "handicapés et vétérans", et le ministère ordonné est le service nécessaire pour une organisation dynamique et fidèle au projet de Dieu. A partir de ce qui pourrait paraître un peu superficiel ou trivial, il y a la possibilité de développer de riches perspectives spirituelles. Et l'image évoquée par les diverses étapes du parcours sert alors à retrouver le sens profond de chaque démarche sacramentelle.

Pour moi, c'est motivant et stimulant d'accompagner les uns et les autres dans la découverte et la célébration des sacrements. Je pense en particulier, parce que c'est actuel, à la joie profonde que nous avons ressentie, Jean-Basile et moi, dans la préparation ces temps-ci de 13 adultes vers la confirmation lors de cette Pentecôte 2024. C'est beau de voir, à la fois comment Dieu les a rejoints dans leur vie, et cela à tous les âges (l'une d'entre-eux a 91 ans ! ...), et aussi comment ils se sont ouverts à l'accueil de son Esprit.

Il me semble qu'au-delà de ce qui ressort de ton ministère, tu as le goût non seulement de l'étude, mais aussi de partager le fruit de tes études ?



L'étude oui. Je n'ai aucun "diplôme". Je suis un autodidacte, c'est-à-dire que j'ai cherché à me former par des lectures (et surtout dans le domaine biblique) tout au long de ma vie, et j'y ai été poussé par les demandes qui m'étaient adressées par les biais d'accompagnements : groupes de lectures bibliques, temps de retraite, laïcs en mouvement (J.O.C., A.C.O.), ou prêtres et religieuses, etc.

Peu à peu, une conviction s'est affermie en moi dans ces multiples partages, c'est qu'ensemble, les uns apportant leurs lumières aux autres, nous découvrons que l'Esprit suscite des découvertes en chacun : pour moi, il n'y a pas un spécialiste qui possède seul la connaissance et des têtes vides qui écoutent gentiment. Il y a des sœurs et des frères qui échangent ce que l'Esprit leur fait découvrir. Dans le partage en groupe à partir d'un texte biblique (par exemple : groupe de lecture biblique, ou préparation d'une messe, ou au « LIEN »), je suis toujours étonné par telle ou telle remarque, faite par l'un ou l'autre, et qui enrichit la compréhension du texte.

Un exemple, parmi bien d'autres. Le texte était celui de la "femme adultère" en Jn 8. On y voit Jésus se mettre à terre, alors que tous font cercle autour de cette femme pour la condamner à mort. J'ai lu de multiples commentaires sur ce texte, mais aucune remarque sur l'attitude de Jésus ne m'avait paru satisfaisante. Or ce jour-là, une personne du groupe a dit : *Jésus se met à terre, à la hauteur de la femme, pour ne pas faire partie du 'cercle des tueurs', et il ne se relèvera qu'au moment où ce cercle se sera éparpillé. Alors il pourra entrer en dialogue avec elle.* J'ai trouvé cette remarque très éclairante, non seulement pour la compréhension du texte, mais aussi pour nous : quelle place est la nôtre dans des circonstances comparables ? J'aime vraiment ces temps de partage sur ces textes anciens qui redeviennent pour nous des paroles vivantes et stimulantes !...



Parfois, à partir de ces réunions, nous sommes allés jusqu'à rédiger un livre, fruit des réflexions du groupe, comme « Festin des paraboles ». Ce fut une belle aventure pour tous ceux qui y ont contribué.

Combien as-tu écrit de livres, seul ou avec des groupes de partage ? De quand date le premier ? Ce doit être un élément important de ton engagement pastoral ?



Combien ? Je ne sais pas trop, une douzaine, il me semble.

En effet, cela a été une part de mon activité depuis plusieurs d'années. Le premier ouvrage date de 1977. Je n'avais aucune idée de ce que pouvait être réaliser un livre. Ce qui m'a poussé à tenter l'aventure, ce sont les jeunes que j'accompagnais alors dans la J.O.C. J'étais un peu démuni pour leur présenter Jésus. Certes, il y avait de très bons livres, mais écrits dans un vocabulaire qui me semblait trop loin des mots qu'ils utilisaient couramment. Je me suis donc lancé ; pour cela, je me suis retiré un mois de juillet chez des religieuses contemplatives qui vivaient dans un silence absolu ; les seules paroles que j'ai prononcées ce mois-là furent les mots pour célébrer la messe !...Ce livre, « Celui qu'on appelle Jésus », a ensuite été réédité dans une collection de poche et se trouve toujours à la Procure.

Ensuite, plusieurs livres sont venus de demandes qui m'ont été faites par la J.O.C. Par exemple des fiches de lecture sur l'évangile de Luc. Certains livres ont été travaillés et rédigés à plusieurs. J'aime bien ce travail de groupe où l'on élabore ensemble le contenu du texte.

Une fois, on a fait appel à moi pour un livre d'histoire ; il s'agissait d'écrire un livre sur Luther et le protestantisme ; ce livre devait sortir dans une collection dénommée "Tout Simplement", donc une volonté de vulgarisation. Mais le spécialiste auquel il avait été demandé était un universitaire renommé et il avait du mal à écrire tout simplement. Il avait demandé si quelqu'un pouvait le seconder dans cette tâche de vulgarisation, nouvelle pour lui. On a fait appel à moi pour collaborer avec lui. C'était un homme très sympathique et le travail avec lui fut très simple et très agréable. Il commença par me donner à lire une vingtaine de livres sur Luther (son bureau en était tapissé de haut en bas !) pour que nous puissions échanger ensemble. Puis on se lança dans cette aventure nouvelle pour chacun de nous. Et le livre sortit sous le titre « Luther et la Réforme ». La plupart des livres que j'ai écrits sont parus aux Éditions de l'Atelier (anciennement Éditions Ouvrières). Les derniers aux Éditions Jésuites.

Mais je voudrais insister sur le fait que la vulgarisation, et les livres qui en découlent, ne sont qu'un des aspects de ce que je crois profondément. En effet, je suis déterminé à ce que les gens les plus simples puissent découvrir l'Évangile, approfondir leur foi, et par là prendre leurs responsabilités en Église. Les gens ne sont pas simplement des consommateurs de piété et de dévotions. Un baptisé quel qu'il soit, doit être responsable de sa vie chrétienne et de sa communauté d'Église. Cela ne doit pas être seulement l'affaire de personnes d'un haut niveau de culture. Mais pour cela, l'Église doit donner à tous la possibilité de se former et faire découvrir qu'ils peuvent prendre la parole et des responsabilités. C'est pourquoi, je suis très attaché au « Parcours Nazareth » qui est une proposition de formation qui s'adresse à tous, mais plus particulièrement aux personnes qui n'ont pas eu la chance de suivre de longues études ou qui viennent de l'immigration et peuvent avoir un rapport difficile à la langue française.

Y-a-t-il d'autres initiatives auxquelles tu tiens ?



Oui. Par exemple, "Paroles à venir", une association que nous avons créée il y a une quinzaine d'année en partenariat, laïcs et prêtres.

Maintenant elle est animée par une nouvelle équipe de laïcs. Elle se présente ainsi sur son blog (<http://parolesavenir.canalblog.com/>) : *une association de partages et de recherches en commun pour agir utilement comme personne, citoyen, croyant..., en offrant un lieu convivial à ceux qui cherchent un sens à leur vie et désirent bâtir un avenir fraternel.*

Ainsi par exemple, elle offre tous les mois une soirée sur un thème important pris dans l'actualité : Intelligence Artificielle, Islam, Hôpital, Écologie, Afrique, Nouvelles Lois sur l'immigration, Priorités du Pape. Ou bien, on y présente des réalisations intéressantes : Maison Bakhita, Cohabitation jeunes professionnels et personnes de la rue (APA) etc...

Cela va dans le sens de rendre les chrétiens mieux informés et donc plus responsables dans les réalités de leur vie.

Une autre activité consiste à rassembler un groupe de lecture biblique qui s'attache mois après mois à la découverte d'un livre. Cette année par exemple, nous découvrons les Actes des Apôtres : ce groupe est largement ouvert à tous ceux qui voudraient le rejoindre.

Qu'as-tu envie d'ajouter en conclusion ?



Un merci à tous ceux que j'ai rencontrés et qui, peut-être sans le savoir, m'ont fait le cadeau d'une très belle vie faite d'échanges, de partages, de communion profonde et de beaucoup d'amitié.



Je crois aussi que ce cadeau est un cadeau de Dieu. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer à la messe, le jour où nous avons évoqué ces 32 ans de présence ici. En voici donc quelques extraits pour ne pas conclure, car l'histoire continue !...

Je voudrais dire d'abord qu'être chargé ensemble depuis 32 ans, vous et nous, d'une même mission est un grand bonheur. C'est formidable d'accompagner les hommes et les femmes de ce quartier, de prendre en compte la diversité qui est la nôtre, d'être là témoins de ce Dieu de tendresse et d'amour et d'être parfois un peu acteurs de découvertes, de dépassements, et d'une espérance indéracinable. Je dis parfois que j'ai une belle vie, mais vous aussi, car elle est peuplée des visages et des histoires de tous ceux que nous rencontrons, côtoyons, accompagnons et les rides qui marquent plus ou moins les uns ou les autres racontent nos heures de joie et de découvertes, comme nos moments de galère et de souffrance : pour les partager avec vous, je sais combien cela nous garde vivants et frémissants, attentifs aux plus fragiles. Une belle vie, car pour eux et avec eux nous sommes porteurs et participants d'une Bonne Nouvelle...

Un grand bonheur, et donc un grand merci, car tout cela est cadeau reçu. Oui, je suis comblé, presque trop gâté parfois, car je peine à dire merci. Merci donc à Notre Père, à celui

qui nous a donnés les uns aux autres pour vivre d'un même souffle, d'un même Esprit, merci de cette vie qu'il nous confie comme un talent à faire fructifier, merci pour cet amour qu'il met en nos cœurs et qu'il renouvelle chaque fois qu'il risque de s'amenuiser ou de se dévaluer. Certes, ce Dieu d'amour ne nous laisse pas tranquilles : comment a-t-on pu laisser croire que la foi était un opium, une drogue pour rêver, pour oublier le présent, alors que sans cesse, en nous confiant les uns aux autres, Dieu nous réveille et nous appelle à plus de générosité, à plus de partage, à plus d'engagement.

Et c'est pourquoi ce merci adressé à Dieu va de pair avec un merci adressé à vous tous, car un prêtre ne peut pas être prêtre sans vous, sans recevoir de vous sa vie et son enthousiasme. Oui, jour après jour, par vos demandes, par vos exigences, par vos témoignages, vous me donnez la vie. Je crois que la vie ne se conquiert pas, elle est toujours un cadeau qu'on reçoit : Jésus le disait : « Celui qui veut gagner sa vie, la perd ; mais celui qui la donne, la reçoit en vie éternelle. »

Enfin j'aimerais que ce jour soit pour tous le jour d'un grand appel. Je ne suis pas fatigué de ce travail apostolique, ni fatigué d'être moissonneur de toutes les belles choses qui se tissent au cœur des humains. J'enregistre à plein régime, même si parfois par paresse je passe à côté sans rien voir ou sans rien dire.

Et maintenant, je vais me référer à Augustin, notre curé, qui nous a invités l'an dernier à exprimer nos "saintes insatisfactions".

La première, c'est que nous n'avons pas assez pris en compte l'ampleur de la mission confiée : en 32 ans, notre quartier s'est transformé et environ chaque année, six cents personnes nouvelles sont venues y habiter : 32 ans, cela fait = + ou - 20000 nouveaux habitants ! Malgré nos appels ici à constituer des cellules missionnaires sur nos quartiers, ne sommes-nous pas restés à nos vieilles réalisations, entre nous, autour du clocher de Notre Dame de la Gare ? Donc j'en appelle à chercher avec foi et détermination à ouvrir de nouvelles façons d'être proches de tous ceux que n'avons pas encore rejoints.



Deuxième insatisfaction qui va bien au-delà de notre communauté. Je fais partie d'une génération qui a rêvé à une Église plus simple, plus fraternelle, débarrassée des situations en surplomb, et des titres qu'on donne et reçoit, ceux que Jésus a dénoncés : « Ne vous faites pas donner le titre de Rabbi (ou Monseigneur, etc. comme on dit aujourd'hui !), car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. » Et bien d'autres titres que nous avons inventés, pour mettre sur un piédestal. « Vous êtes tous frères !... » Cela devrait nous suffire. Cela donc, et pour tout ce qui va avec..., par exemple le décorum qui revient !... Jésus nous invite à plus de simplicité pour la mission : « Ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton... » Léger, quoi ! Je crois que je mourrai sans avoir vu ce retour à la simplicité de l'évangile, appelée de ses vœux par le Pape François, mais pas sans espérance que l'Esprit parvienne à nous convertir un jour... Voilà quelques-unes de mes insatisfactions ; je ne sais pas si elles sont saintes, mais elles sont réelles.

Je vais finir par un souhait : Que d'abord, nous puissions tous partager ce grand bonheur trouvé dans la communion vécue ensemble et la mission reçue et partagée; Qu'ensuite, nous puissions vivre dans l'action de grâces, avec un profond merci pour les cadeaux reçus de la vie et de Dieu; et qu'enfin nous entendions les appels que l'Esprit nous adresse, appels à la générosité, à la tendresse, au partage avec cette conviction que ce qu'on donne à fonds perdus, gratuitement, sans calculs, n'est certes pas perdu, mais fructifie comme dit l'Évangile à cent pour un.

*Pour moi, pour vivre ce temps qui me reste, je garde comme figure, celle de Jean le Baptiste tel qu'en parle ce passage de l'évangile : **L'ami de l'époux, se tient là ; il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. C'est ma joie et j'en suis comblé.***

Merci, par votre foi et vos témoignages, de me faire entendre la voix du Christ-Jésus.



Merci Alain pour ce long et riche échange.

Merci aussi pour ton ministère parmi nous, amical, bienveillant, patient.